

## REMARQUES SUR LES GALETS ÉOLISES DES GRÈS DU TRIAS LORRAIN\*

Pierre L. MAUBEUGE

**A.** — A la suite de mentions de galets éolisés dans les grès triasiques des Vosges, il est précisé que l'existence de ceux-ci était déjà signalée de façon certaine dès 1942.

Des galets soumis à des actions éoliennes caractéristiques ont été signalés à plusieurs reprises dans les grès du Trias inférieur vosgien. (1,2). Le fait qu'on les qualifie de « windkanTERS » ou de « ventifacts » ne rend en rien plus intéressant le phénomène qui est à en déduire : au moins apports partiels d'éléments continentaux exposés depuis assez longtemps pour admettre un façonnement morphoclimatique.

Il est évidemment très intéressant d'étudier en détail la répartition des éléments pour mieux connaître les phénomènes. Une note récente apporte ainsi des précisions à ce sujet (2) et souligne avec une légère réserve que la première mention des influences éoliennes sur les galets du Trias inférieur lorrain remonte à 1961 (1).

Il est souhaité tout simplement souligner ici, et fort brièvement que le fait est établi depuis bien longtemps avant. Si aucune publication n'est en cause, l'antériorité paraît valablement établie. A plusieurs reprises et spécialement vers 1942, H. JOLY, toujours vivant, dans son cours spécial de géologie lorraine à la Faculté des Sciences de Nancy, signalait clairement de tels galets façonnés dans les grès et conglomérats du Trias lorrain. Il m'est impossible de préciser les points exacts de la région de Rambervillers, Epinal, en cause ; il y avait même un sondage suivi par le conférencier, lui ayant livré

---

\* Note présenté à la séance du 8 février 1972.

de tels galets ; ceux-ci étaient présentés en illustration de cours. Il est possible qu'ils soient restés avec mentions de galets éolisés dans les collections géologiques de la Faculté des Sciences.

Bien entendu les auteurs récents ignorent cet enseignement vu les époques et dates respectives.

Il reste toutefois deux de nos collègues ayant suivi cet enseignement, tous deux professeurs à l'Université de Nancy, l'un en médecine, l'autre en géologie, qui ont dû prendre ces cours. En ce qui me concerne, ayant un service à cette époque au Laboratoire de Géologie, je n'avais pu donner suite à la suggestion de H. JOLY, d'approfondir le problème découvert par lui, étant pris par d'autres recherches. Par ailleurs, jusqu'à la Libération il était hautement prudent de ne pas faire de géologie de terrain dans les Vosges, fief des maquis et partisans : notre condisciple Maurice RICHARD, mort à son retour de déportation en est la triste illustration ; arrêté par les Allemands, il fut torturé en confrontation devant les « plans directeurs de guerre » où il avait commencé à porter les observations relatives à son diplôme d'études supérieures de géologie. Tout en précisant que ce Patriote n'était pas, en fait, innocent quant aux motifs de suspicion. De tels détails ont un certain intérêt pour les générations futures : elles peuvent méconnaître les conditions de travail scientifique d'une époque à commencer par les énormes difficultés pour circuler. Chose maintenant inimaginable, les géologues étaient même bloqués faute de chaussures, les protestations du Service de la Carte géologique l'attestant.

(1) PERRIAUX J. — Contribution à la géologie des Vosges gréseuses. **Mém.** Serv. Carte Géol. Al.-Lor., n° 18 ; 1961 ; 236 pp.

(2) DURAND M. — Répartition des galets éolisés dans le Buntsandstein moyen lorrain. *C.R.S. Soc. Géol. Fr.*, 19 juin 1972, F. 5, pp. 215-15.